

Thomas Lévy-Lasne, *Devant Kiefer*,

2012, huile sur toile, 130 x 162 cm.

© Thomas Lévy-Lasne, courtesy Galerie Gounod.

En galerie, Paris-3^e

T. LÉVY-LASNE

Galerie Isabelle Gounod
Jusqu'au 23 février 2013

Il s'agit de la première exposition personnelle à la Galerie Isabelle Gounod du Parisien Thomas Lévy-Lasne, né en 1980. Pour l'occasion, on découvre cinq huiles sur toile, dont quatre inédites, une dizaine d'aquarelles ainsi qu'un ensemble de dessins au tracé minutieux ; les prix vont de 900 à 8000 euros. Qu'il représente une chute de rein gourmande, un soleil couchant ou un i-Phone, ce jeune peintre reproduit tout avec la même tendresse, dans l'idée de chercher l'expression juste pour chaque sujet, chaque objet. Cette peinture festive, à tendance mélancolique, rappelle à quel point l'art figuratif n'a pas dit son dernier mot pour retranscrire et interroger le visible. ■

Vincent Delaury

➤ Voir « Thomas Lévy-Lasne. Visiblement », Galerie Isabelle Gounod, 13, rue Chapon, Paris-3^e, www.galerie-gounod.com

En galerie, Paris-3^e

PRIMITIVE CABARET

Galerie Polad-Hardouin
Jusqu'au 23 février 2013

Avec « Primitive Cabaret », Dominique Polad-Hardouin et Claude Rouyer, collectionneur d'art africain et contemporain, proposent une exposition collective de haute volée. Les œuvres de cinq artistes (Omar Ba, Andrew Gilbert, Michel Macréau, Helmut Rieger, Christine Sefolosha) dialoguent avec quatorze fétiches vaudous du Bénin. Les rapprochements de forme et de signification sont passionnants. Qu'il s'agisse des sculptures africaines ou des productions actuelles, dont certaines ont été réalisées pour l'occasion, on retrouve la même urgence à déployer une esthétique brute née d'une souveraine nécessité intérieure. La fourchette de prix oscille entre 3 000 et 50 000 euros. ■

V. De.

➤ Voir « Primitive Cabaret. A Spiritual Voodoo Confrontation », galerie Polad-Hardouin, 86, rue Quincampoix, Paris-3^e, www.polad-hardouin.com

Paris-19^e

LES FLEURS AMÉRICAINES

Le Plateau/Frac Île-de-France
Jusqu'au 17 février 2013

L'histoire des avant-gardes ne serait-elle qu'une grande fable ? Tel est le propos de cette expérience curatoriale mettant en procès l'aura des œuvres : tous les tableaux sont des copies réalisées par des étudiants d'écoles d'art, décelables au premier coup d'œil, tant leur facture est volontairement uniformisante tant les formats ne sont pas respectés. Autant prévenir le spectateur tout de suite : il n'y a pas d'œuvre à voir.

Après un bref passage par la rue de Fleurus, où Gertrude Stein et Alice B. Toklas tinrent salon à Paris, on assiste à une reconstitution partielle de l'exposition d'Alfred Barr Jr., « Cubisme et Art abstrait », présentée au MoMA de New York en 1936. Cette exposition historique – fondée sur un diagramme ici postdaté de cent ans, puisque l'exposition est censée se passer en 2036 ! – a bouleversé les codes de présentation des œuvres, permettant une libre circulation du spectateur, à partir de Cézanne vers le fauvisme, le cubisme, jusqu'à l'expressionnisme et l'Abstraction construite. Une maquette de l'exposi-

tion originale est d'ailleurs présentée en parallèle de l'accrochage proposé, comme une ultime mise en abyme.

Un peu plus loin, les commissaires s'amuse avec l'idée de copie puisqu'ils détournent la proposition de Duchamp, faisant de *La Fontaine* de 1917 une vraie sculpture – un anti-ready-made donc – au lieu de se contenter d'un urinoir inversé. Récemment, une fuite d'eau intempestive empêchait cyniquement l'exposition d'un faux Mondrian. Mais ne pouvait-on finalement pas très bien l'imaginer ? ■

Léa Bismuth

Les Fleurs américaines,
vue de l'exposition
avec la reconstitution
de The autobiography
of Alice b. Toklas.

➤ Voir « Les Fleurs américaines », Le Plateau/Frac Île-de-France, place Hannah-Arendt, Paris-19^e, www.fracidf-leplateau.com